

FEMINOCRATIE

Comédie

de **Anne-Sophie Nédélec**

Durée : 1h15

Distribution

MARTINE = paysanne, épouse de Roger. La meneuse, grande gueule, autoritaire.

CHRISTINE = paysanne, épouse de Robert. Moqueuse.

FRANCOISE-MARIE = aristocrate, épouse de Jean-François. Ne supporte plus son mari.

MONIQUE = enthousiaste, un peu nymphomane.

CATHERINE = un peu bobonne. Suit les autres, mais sans véritable conviction. A chaque fois qu'elle ouvre la bouche, tout le monde la regarde d'un air affligé.

NATHALIE = très jeune, coquette. Drague Daniel.

ROGER = paysan, mari de Martine. Pleutre, songe avant tout à son bien être.

ROBERT = paysan, mari de Christine. Le pendant de Roger.

GEORGES = tenancier de bar, marié deux fois, ses femmes l'ont quitté. Un peu crado, lourd, mais se croit très séduisant. Misogyne.

JEAN-FRANCOIS = aristocrate, mari de Françoise-Marie. Réactionnaire vieille France. Hautain et supérieur.

DANIEL = très jeune, beau gosse. Songe avant tout à draguer, en particulier Nathalie.

ORAGE MAITRISE = américain, prophète hippie.

Décor

L'action se passe dans un petit village du Larzac.

Le décor représente une place de village. D'un côté, la mairie, de l'autre, le café de Georges.

Tout public

Synopsis

En 1968, dans un petit village du Larzac, les femmes truquent les élections pour s'emparer de la mairie et révolutionner le fonctionnement de la commune. S'inspirant du modèle hippie, elles fondent une société qui se veut juste et libre. Mais ce n'est pas du goût de tous...

Vers 420 av JC, Aristophane écrivait L'Assemblée des femmes, une comédie dans laquelle les femmes prenaient le pouvoir à Athènes pour fonder une société reposant sur la communauté des êtres et des biens. Transposée en 1968, une telle situation trouve un écho particulièrement sensible, exposé dans Féminocratie.

Texte déposé à la SACD

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : asophie.nedelec@gmail.com

PROLOGUE

Une place de village avec un café et sa terrasse. Partout, des affiches électorales pour « Martine » et la liste des femmes.

Martine entre sur scène. Elle semble inquiète et ne cesse de regarder autour d'elle. Tout à coup, on entend un hurlement de loup.

Martine, inquiète : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Nouveau hurlement, puis Christine entre.

Christine : Alors, qu'est-ce que tu attends pour me répondre ?

Martine : Christine ?! C'était toi, ce hurlement ?

Christine : Ben, oui. J'ai suivi le code prévu.

Martine : On avait dit le chien, pas le loup ! Un loup dans notre région et à notre époque, ce n'est pas du tout crédible.

Christine : Désolée ; j'avais dû mal comprendre.

Martine : Sinon, ça a marché ?

Christine : Tu parles ! Du gâteau ! Une bonne dose de calmant pour jument en chaleur, et il était parti, le Robert !

Martine, riant : Achevés, nos bonshommes ! Carpette !

Christine : Attends, on ne sait pas quels sont les effets secondaires sur l'homme !

Martine : Houla ! Tu as raison...

Christine : Si ça se trouve, on va avoir droit à une explosion d'hormones ! Tous aux abris !

Martine : T'inquiète ! Ce qu'ils vont découvrir ce soir va les refroidir pour un moment !

Christine : J'ai hâte de voir leurs têtes !

Martine : Qu'est-ce qu'elles fabriquent les autres ? Pourvu que ça ait marché...

Christine : T'en fais pas... Tu vas l'avoir ton siège de maire.

Martine : « Mairesse » !!! Pour une femme, j'exige qu'on dise « mairesse » ! N'oublie pas qu'on entre dans une nouvelle ère, une ère où les femmes auront enfin leur place dans la marche de la société !

Christine : Oui, oui... mais je ne suis pas encore tout à fait au point avec les nouvelles appellations.

Martine : Il faut te mettre ça dans la tête, au plus vite ! On doit absolument être crédibles auprès de tous ces machos qui dirigent notre village actuellement !

On entend un hululement de chouette.

Martine : C'est quoi, ça ?

Christine : Une chouette.

Martine : Une chouette qui hulule le matin ?!

Nouveau hululement.

Martine : Bizarre...

Elles écoutent. Nouveaux hululements plus rapprochés.

Christine : C'est pas très naturel, tout ça...

Nouveau hululement. Puis Monique et Catherine entrent.

Monique : Ben alors ? Vous répondez, oui ou non ?

Christine : Monique ?! C'était quoi ce hululement ?

Monique : Le code ! A ton avis ? Tu crois que je m'amuse à faire la chouette pour le plaisir ?

Christine : On avait dit le chien, pas la chouette ! Il faudrait écouter, de temps en temps !

Monique : Ah ! J'avais mal compris. Tu aurais pu me le dire, Catherine.

Catherine : Je n'étais pas sûre...

Christine : Si personne ne fait attention, on est bien parties !

Martine : Eh ! N'en fais pas trop, quand même !

Christine : C'est rien, je m'amusais...

Monique : Comment ça ?

Christine : Rien, rien...

Monique, exaltée : Enfin, c'est fantastique ! On va les avoir ces ringards, on va gagner, c'est certain. J'en ai pas dormi de la nuit.

Catherine : Quand même, ce n'est pas très honnête, cette conspiration.

Christine : Si on attend de tout faire dans la légalité, on n'est pas prêtes de l'avoir, la mairie !

Martine, à Catherine : Bon, tu nous suis, ou pas ?

Catherine : Oui, oui, mais quand même...

On entend un cri d'oiseau.

Martine : Encore une qui n'a rien compris !

Catherine : Non, là, c'est un vrai oiseau. Il était perché sur le toit du café.

Monique : Et sinon, « Doudou » dort bien ?

Catherine : Oui, mais ça n'a pas été facile, vu comment il est méfiant. Enfin, le tranquillisant pour jument est très efficace !

Monique : Fallait ça pour calmer ses ardeurs !

Catherine : Tu es bien placée pour le savoir, non ?

Martine : Qu'est-ce que tu insinues ?

Catherine : Que cette fille a dragué mon Paulo, y'a pas si longtemps de ça !

Christine : C'est vrai, Monique ?

Monique : Tu parles, un naze comme lui, je préfère oublier !

Catherine : Vous voyez, elle ne le nie pas !

Monique : C'est pour te faire enrager. Tu peux le garder ton Paulo !

Christine : C'est vrai ça. Je me demande vraiment comment tu peux supporter un bourrin pareil !

Catherine : Le tien n'est pas mal non plus !

Christine : Oh !

Martine : Attendez ! Ne vous disputez pas. Notre machination doit nous permettre de faire changer les choses. Alors, restons solidaires ! Notre modèle, c'est Paris. Là-bas, c'est la révolution. Les femmes sont en train de montrer l'exemple pour que les idées évoluent. A nous de tout prendre en mains ici.

Encore des cris d'oiseau, très mal imités, cette fois. Ils vont s'intensifier au cours de la conversation.

Christine : Ca ressemble à tout sauf à un cri d'oiseau... C'en est encore une qui s'est gourée de code !

Monique : Remarque, moi, j'étais persuadée que c'était la chouette.

Martine : Mais non ! On avait dit que la chouette, c'était pas crédible. (*A Christine* :) Comme le loup, d'ailleurs !

Christine : Avec le loup, j'étais plus proche du chien qu'elles avec leurs oiseaux.

Monique : On avait d'abord parlé des oiseaux, c'est pour ça qu'on s'est embrouillées !

Catherine : D'ailleurs, moi, j'étais restée sur les oiseaux, mais je ne savais plus lequel.

Martine : Eh ! On ne va pas ergoter la-dessus pendant des heures !

Françoise-Marie entre.

Françoise-Marie : Bon, vous allez me répondre, oui ou non ?

Catherine : Oh ! Bonjour, madame la baronne.

Martine : Ah ! Pas de ça entre nous ! Elle s'appelle Françoise-Marie et on se tutoie.

Catherine : Oui, oui, bien sûr. C'est l'habitude.

Françoise-Marie : Ca a été dur, mais me voici enfin ! Vive le traitement pour jument en chaleur !

Martine : Bien, je récapitule : nous avons le droit de vote, mais pas la majorité. Si nous ne prenons pas les choses en main, nous n'aurons jamais le pouvoir et rien ne changera. Aujourd'hui, sans le vote des hommes, notre liste va passer !

Toutes : Ouais !

Martine : Donc : nos maris...

Monique : Moi, j'en ai pas encore, mais je participe au combat ! Et d'ailleurs, j'en veux pas de mari. Toujours la même tête en face de soi, les mêmes mots, le même souffle, les soirées qui se ressemblent toutes... Je veux être LIBRE !

Martine : Avec moi comme mairesse, tu pourras faire comme tu l'entends, sans avoir à supporter le jugement de la société.

Christine : Oui, être libre de faire de la politique, d'exprimer mes idées, d'aller travailler dans un bureau...

Martine : ... et d'être payée autant qu'un homme !

Christine : ... de faire des enfants quand je veux...

Monique : ... et comme je veux !

Françoise-Marie : Si seulement je pouvais me débarrasser de mon mari ! Il m'empêche littéralement de vivre !

Catherine : Vous ne croyez pas que vous y allez un peu fort ?

Monique : Catherine, il te fait donc si peur ton bonhomme ?

Catherine : Non, enfin... C'est mon homme quoi, on est mariés...

Christine : Ne me fais pas croire que tu aimes un type pareil. Si au moins, il te montrait un minimum de respect !

Martine : Il faut échapper à nos carcans, aux serments vieux d'il y a dix ans !

Françoise-Marie : Oh oui ! Je veux vivre au jour le jour...

Christine : Ca va vous changer, Madame la Baronne. (*Regard noir de Martine*) Euh, je veux dire... te changer, Françoise-Marie.

Monique : Aimer qui je veux, quand je veux, et tant mieux si ça change tous les jours !

Christine : Ouiiii ! Tous avec Martine !

Martine : Bref, je récapitule : nos maris ont absorbé un calmant pour jument qui doit les plonger dans un profond sommeil jusqu'à ce soir. J'espère que vous avez toutes dissimulé leurs vêtements pour qu'ils ne puissent pas sortir avant notre retour.

Toutes : C'est fait !

Christine : A nous les urnes, à eux, le monde des rêves !

Françoise-Marie : On va écraser la liste de mon mari, ça lui fera les pieds !

Martine : Attention ! Ne nous laissons pas dominer par nos petites querelles personnelles. N'oublions pas que nous devons viser le bien de la commune entière !

Monique : Ouiiii ! Tous avec Martine !

Martine : La société est en marche vers l'avenir. Plus rien ne va ; les choses doivent changer ! Nous avons les idées, il faut les appliquer !

Catherine : Oui, mais quelles idées, précisément ?

Toutes la regardent en soupirant.

Martine : Ben... le bonheur pour tous, moins de travail, vivre en harmonie avec la nature... Euh... Regardez ce qui se passe à Paris : la révolte gronde. C'est bien le signe que les choses doivent changer ! (*Elle s'emballe dans son discours enthousiaste* :) A nous d'être dans la même dynamique ! Nous devons détruire ce qui ne fonctionne pas pour installer une ère nouvelle...

Monique : Et si on allait voter ?

Martine : D'accord ! Allons ! En route pour les urnes !

Nathalie entre en courant.

Nathalie : Attendez-moi !

Christine : Mais c'est la petite Nathalie !

Nathalie : Maman ne voulait pas que je vienne, mais j'ai réussi à lui fausser compagnie !

Monique : Elle est mineure, elle ne va pas nous servir à grand chose !

Nathalie : Je ne peux pas encore voter, mais je veux participer à votre combat de libération des femmes.

Martine : Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Il y a mille et unes manières de se lancer dans la lutte !

Christine, *ironique*, à *Catherine* : Avec enthousiasme et détermination.

Elles sortent toutes. Noir.

Radio, *off* : ...et à Marvilly-les-Hameaux, c'est la liste féministe menée par Martine Roche qui l'a emporté avec un taux record d'absentéisme puisque seulement 30% de la population s'est déplacé...

ACTE 1

Scène 1

Le soir. La place est vide. Roger entre. Il se dissimule autant qu'il le peut parce qu'il porte une robe.

Roger : Martine ! Martine ! Où es-tu passée, ma chérie ? (*Silence. Il reprend, mielleux :*) Martine ? Ma puce ? Ma petite femme adorée que j'aime... (*Furieux, pour lui-même :*) Si jamais je t'attrape, tu vas prendre la raclée de ta vie !

Robert entre.

Robert : Christine ! Christine ? Où es-tu passée, ma chérie ? (*Il voit Roger, qu'il ne reconnaît pas*) Oups ! Hum... (*Avec une voix de fausset :*) Bonjour, madame.

Roger, avec une voix de fausset : Bonjour, madame.

Ils se font des mines gênées jusqu'à ce que Robert reconnaisse Roger.

Robert : Eh mais... Ca alors ! Roger, c'est toi ?

Roger : Hein ! Vous devez faire erreur, madame, je... (*Il reconnaît Robert*) Robert ?! Qu'est-ce que tu fabriques habillé comme ça ?

Robert : Moi ? Mais rien du tout... je lance une nouvelle mode. Ça fait fureur à Paris !

Roger : Tu te moques de moi ? Je sais qu'il s'en passe des choses, à Paris. C'est une vraie révolution. Mais là, ce sont les vêtements de ta femme que tu portes, je les reconnais bien. Et je ne pense pas qu'ils soient particulièrement à la mode, même à Paris !

Robert : Ouais, bon. Voilà. Christine a disparu, et mes vêtements aussi.

Roger : Disparu ! Et tu sais où ?

Robert : A ton avis ? Si je te dis qu'elle a disparu, c'est que je ne sais pas où elle est !

Roger, avec un sourire ironique : Hum, hum...

Robert : Quoi !? « Hum, hum... » ???

Roger : Rien, rien...

Robert : Ben si, dis ce que tu as sur le cœur au lieu d'afficher ce petit sourire ironique ridicule !

Roger : Tu veux savoir ? Eh ben je pense que tu l'es...

Robert, menaçant : Quoi ! Répète-le si tu l'oses !

Roger : Mais non, je blague. Je savais que ça te ferait bondir. Rassure-toi, on est dans la même galère. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Je ne me souviens plus de rien après mon café ce matin. J'allais

traire les bêtes, mais je crois bien que je ne suis pas allé au-delà du seuil de la porte... et je me suis réveillé tout nu dans mon lit !

Robert : Pareil !

Georges entre. Roger et Robert se mettent dans l'ombre.

Georges : Bonjour, mesdames.

Roger et Robert : Bonjour, monsieur.

Georges, mielleux : Je ne crois pas vous connaître. A qui ai-je l'honneur ?

Robert : Euh... Roberte et Raymonde.

Georges : Puis-je vous offrir quelque chose ?

Roger : Non, non. Je vous remercie. Nous avons à faire. *(Il entraîne Robert)*

Georges, dragueur : Allons, vous avez bien cinq minutes pour prendre un verre avec moi.

Robert : Sans façons, monsieur.

Georges : Allez, les poulettes... *(Il leur met une main aux fesses)*

Roger : Ca va pas, non ! *(Il le gifle)*

Georges, les reconnaissant : Eh mais... Roger ! Robert ! Qu'est-ce que vous faites dans cette tenue ?

Roger : On essaie la nouvelle mode de Paris !

Georges : La nouvelle mode de Paris !? Eh ben, excusez-moi de vous le dire, mais vous êtes parfaitement ridicules ! *(Roger et Robert s'approchent de lui, menaçants)* Attendez, hein ! Le prenez pas mal. Si vous avez tourné jaquette, moi, je m'en fiche, c'est votre problème...

Roger, menaçant : Qu'est-ce que tu dis ?

Georges : Rien, rien, te fâche pas... Mais je me pose des questions, moi !

Robert : Tout ceci est totalement indépendant de notre volonté !

Georges, dubitatif : Vous dites ce que vous voulez, hein !

Roger : Il nous croit pas ; je rêve, il nous croit pas ! Je vais le tuer !

Georges : Calmez-vous... J'ai rien dit... Enfin, quand même, c'est pas une excuse. Vous auriez pu aller voter !

Roger : Zut ! C'est vrai. Avec tout ça, on a manqué l'heure du vote !

Robert : Tu n'aurais pas vu nos femmes ?

Georges : Vos femmes ?

Roger : Oui, nos femmes : Martine et Christine.

Georges : Oui, ben oui.

Robert : Quoi ?

Georges : Je voulais dire que je savais bien qu'elles s'appelaient Martine et Christine. J'étais à vos mariages quand même. J'ai même offert la tournée au café !

Roger : Oui, bon, alors ? Elles sont où ?

Georges : Elles sont à ...

Fin de l'extrait